

allât aux offices de la paroisse, et donnât aux fidèles un exemple de l'assiduité qu'ils lui doivent. M. Gendret chargea donc Mademoiselle Marguerite Bourgeois et quelques autres de ses pénitentes de commencer cette Communauté, et les logea dans la maison de Madame Cherli, sœur de M. de Maisonneuve. Cet établissement ne dura pas. Ses sujets moururent ou se dispersèrent. Mais ce fut un essai de ce que Mlle. Bourgeois devait faire un jour à l'extrémité du monde, dont elle tira de grands avantages : elle y eut occasion de faire connaissance avec celui qui devait l'y mener, et l'aider dans son entreprise." (1)

1653.--En effet, après avoir donné ses biens à sa sœur et à son neveu, et avoir distribué aux pauvres ce qu'elle avait d'argent, elle alla s'embarquer à Nantes, en 1653, pour le Canada, en la compagnie de M. Paul de Chomedey, Sieur de Maisonneuve, premier gouverneur de *Ville-Marie*, ou Montréal, dans le but particulier de faire de petites Écoles, dans cette Ville naissante, (2) et d'y instruire les personnes de son sexe.

Mlle. Bourgeois arriva à Montréal le 16 novembre. "Ce n'était alors qu'un pays désert et inculte, et la première fois qu'elle y entendit la messe, une tente servoit d'église, et un arbre de clocher." (3) Elle ouvrit aussitôt son école, ou, comme le dit un de ses biographes : "elle se mit de suite à l'œuvre particulière d'instruire les personnes de son sexe. Françaises et Sauvages, ayant soin de toutes avec une égale attention. Et, comme elle n'avait point encore d'École publique, où elle pût les assembler toutes, elle les suivait de maison en maison. Une cinquantaine de maisons, dispersées çà et là dans l'enceinte d'un petit Fort en pieux, composaient tout le corps de cette Ville. Quelques habitans répandus dans les campagnes voisines, et quelques cabanes sauvages dressées dans les environs, formaient toute la peuplade. Elle parcourait, seule chaque jour, presque toutes ces différentes maisons. Mais comme ce nouvel établissement croissait tous les jours en étendue pour le terrain qu'elle avait à parcourir, et en nombre des sujets qu'elle avait à instruire, elle se trouva bientôt hors d'état de soutenir, toute seule, un travail qui, sans être au-dessus de son courage, était de beaucoup au-dessus de ses forces." (4) "Elle soignait, en outre, les enfans, servait les malades, ensevelissait les morts, et rendait toute sorte de services aux soldats et aux pauvres." (5)

(1) *Mémoires sur la Vie de Mgr. de Laval*, par l'Abbé Ls. B. de La Tour. Cologne, Montien. 761, in-12.

(2) Son établissement date du 17 mai 1642.—J.—V.

(3) L'Abbé de La Tour.

[1] *Vie de la Vénérable Sœur Marg. Bourgeois. Ville-Marie*, W. Gray, 1818, in-12.

(5) L'Abbé de La Tour.